

Métiers d'autrefois

Couturières

Il y a encore moins d'un siècle, on achetait peu de vêtements tout faits, on les fabriquait ! ... Et pour ce faire, les gens achetaient d'abord du tissu chez les marchands et le complément en mercerie (élastique, boutons, fil, etc...) puis on faisait appel à des couturières professionnelles qui confectionnaient chemises, pantalons, blouses, costumes, etc... soit à leur domicile, soit chez les gens demandeurs.

Le métier de couturière est défini comme « une personne qui confectionne des vêtements sur mesure ». On l'appelait aussi « cousette » ou « petite main ».

A l'origine, la couture était une activité réservée aux hommes : les tailleurs ... Mais en 1675, les femmes obtiennent la reconnaissance pour ce métier, qui se développe véritablement au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. La couturière confectionne alors toutes sortes de vêtements.

La machine à coudre a été véritablement inventée en 1830 par un tailleur français, Barthélémy Thimonnier. Il breveta une machine à coudre en bois à un fil continu, en point de chaînette, cousant 200 points à la minute. En 1834, l'américain Walter Hunt fut le premier à utiliser une navette donc deux fils. Après les années 1850, la machine à coudre se développe considérablement, notamment avec l'arrivée des machines de marque SINGER.



La profession de couturière à domicile permettait aux femmes de gagner leur vie et d'élever les enfants de manière indépendante. La couturière fabriquait des vêtements, mais aussi les retouchait, les réparait, les reprisait, y ajoutait parfois des broderies, etc ...



Sur notre commune, on a encore le souvenir à Blaison, d'un commerce de tissus, avec sa mercerie, dans l'actuelle rue de la Dolerie, en face de l'ancienne boulangerie : celui de M. et M^{me} Lecaudet, qui commerçaient aussi en tournées. Après les années 1960, l'épicerie-mercerie des époux Denéchaud, sur la place de l'église, prit la suite du commerce des tissus.

Nos mères et grands-mères achetaient le dimanche ce dont elles avaient besoin, puis faisaient venir la couturière à la maison ou allaient chez elle. Cette dernière prenait les mesures pour la coupe du tissu et faire les premières coutures ; puis il fallait retourner pour l'essayage et les retouches avant la finition.

Des commerçants ambulants, de tissus mais également de vêtements, passaient aussi régulièrement avec leur camionnette dans les campagnes, telles la Maison Bourgalet des Ponts-de-Cé, puis M. Geolier de Juigné-sur-Loire. On achetait également sur les marchés hebdomadaires, dont celui renommé de Brissac, tous les jeudis.

De nombreux hommes et femmes se sont illustrés dans ce métier et celui de la haute couture, nous ne les nommerons pas ici ; par contre citons plus modestement quelques noms de couturières que l'on a rencontrées à Blaison-Gohier-St-Sulpice, dans la première moitié du XX^e siècle : Mademoiselle Derouineau du bourg de Blaison, Mesdames Maria Thébault des Chataîgniers, Denise Desplace pour St Sulpice, Yvonne Goisnard et sa mère pour le bourg de Blaison, Madame Nourry pour Gohier - Les Granges, Marie Guiard de la Favaudière, Mesdames Aline Neau et Hélène Houdin pour les Raindronnais ... et

en remontant dans le temps, Adeline Louise Hardouineau de St-Sulpice (fin du XIX^e siècle), Gabrielle Chevalier (vers 1920), Jeanne Moreau vers les années 1860... et certainement bien d'autres femmes qui, pour le compte de la famille, cousaient, rapiéçaient, etc ... chez elles, à la main ou sur leur machine à coudre personnelle.

Voilà encore une profession qui a eu bien du mal à persister face au « prêt à porter » des grands magasins d'aujourd'hui !

M. L.

Empeseuse - repasseuse

Jadis, les femmes étaient très rarement « les cheveux au vent », elles avaient soit un foulard pour travailler, soit elles portaient une coiffe pour les fêtes et sorties. Cette coiffe, très spéciale et typique, représentait leur région et était portée fièrement par nos grand-mères. Elles étaient constituées de tissus rendus rigides par amidonnage.

Chaque région de l'Anjou se différenciait par son costume traditionnel : coiffe, châle brodé, col de chemise, etc... Ainsi, on distinguait celui de la Ponts-de-Céaise, de celui des Mauges, ou du Saumurois, ou encore du Baugeois, ou de l'Angevine,... par des broderies, dentelles, étoffes, ou autres fantaisies,... différentes les unes des autres.

L'amidonnage consistait à utiliser l'amidon comme empois (ou colle), lequel donnait de la raideur au tissu. L'amidon est un glucide complexe, un sucre lent que l'on obtient par cuisson des féculents, pâtes, riz, pommes de terre, céréales,... Sous forme liquide (eau de cuisson), c'est l'empois, qui sert à empeser le linge, d'où le nom d'empeseuse.

L'amidon est très utile pour prendre soin de son linge, il a de multiples atouts. Il facilite le repassage et garantit aux vêtements une bonne tenue. Contre les taches et les poussières, l'amidon fait également preuve d'efficacité. En effet, les taches s'incrusteront moins facilement et les poussières glissent sur le tissu. Pas étonnant que pour nos grand-mères, fabriquer et utiliser l'amidon était pratique courante !

Ce travail très particulier et délicat était pratiqué par des professionnels, le plus souvent des femmes : les empeseuses, qui étaient aussi à la fois repasseuses. Déjà en 1694, le dictionnaire de l'Académie française définit ce terme d'empeseuse comme « celui ou celle qui gagne sa vie à empeser ». Leur travail consistait à amidonner et repasser les coiffes, les collerettes, les broderies, les dentelles, etc ...



Nos grands-mères portaient encore la coiffe pour certains mariages des années après la seconde guerre mondiale (1945), mais cette pratique a disparu depuis. Aujourd'hui, on ne retrouve plus ces costumes traditionnels portés que par les groupes folkloriques.

Sur notre commune, des noms comme Madame Marie Lemaître se sont distingués comme empeseuses. Madame Lemaître habitait dans l'actuelle rue de la Fauconnerie, chez Pierre et Thérèse Picard, ses arrière-petits-cousins. Les Raindronnais ont le souvenir de Madame Boursier de St-Ellier pour effectuer cette tâche.

M. L.



Madame LEMAITRE , lingère, avec coiffe pont-de-céaise et châle